***Lambeaux,* Charles Juliet, 1995**

**Lecture analytique 4 Deuxième partie *Lambeaux*, explicit**

Tu sors de la forêt. Les brouillards se sont dissipés. Tes blessures ont cicatrisé. Une force sereine t'habite. Sous ton œil renouvelé, le monde a revêtu d'émouvantes couleurs. Tu as la conviction que tu ne connaîtras plus l'ennui, ni le dégoût, ni la haine de soi, ni l'épuisement, ni la détresse.

Certes, le doute est là, mais tu n'as plus à le redouter. Car il a perdu le pouvoir de te démolir. D'arrêter ta main à l'instant où te vient le désir de prendre la plume. La parturition a duré de longues, d'interminables années, mais tu as fini par naître et pu enfin donner ton adhésion à la vie.

Depuis cette seconde naissance, tout ce à quoi tu aspirais mais qui te semblait à jamais interdit, s'est emparé de tes terres : la paix, la clarté, la confiance, la plénitude, une douceur humble et aimante. Parvenu désormais à proximité de la source, tu es apte à faire bon accueil au quotidien, à savourer l’instant, t'offrir à la rencontre. Et tu sais qu'en dépit des souffrances, des déceptions et des drames qu'elle charrie, tu sais maintenant de toutes les fibres de ton corps combien passionnante est la vie.

**Travail effectué en classe :**

**Comment cet explicit met-il en oeuvre la renaissance psychologique et artistique de l'autobiographe tout en chantant un hymne à la vie ?**

2 plans possibles :

I) Une renaissance psychologique

II) Une renaissance artistique

III) L'hymne à la vie

I) Des yeux nouveaux

II) Un monde nouveau

III) Une voie(x) nouvelle

***Profil d’une œuvre, par Johan Faerber, repris par GZ***

**INTRODUCTION**

**1 Situer le passage**

Il s'agit de la fin du livre et de ses deux derniers paragraphes.

Le narrateur qui, depuis vingt ans, cherche à écrire sans parvenir à accomplir une œuvre, vient de découvrir dans les pages précédentes (voir LA) ce qui pourra fournir la matière de ses livres. En effet, il s'est rendu compte au terme de son cheminement qu’il se devait de rendre hommage dans son écriture à ses mères naturelle et nourricière. Par un procédé de « mise en abyme », il raconte la genèse de son livre qu'il intitule *Lambeaux* et qui se trouve être celui que nous tenons précisément entre nos mains. Le passage est ici la conclusion de l'œuvre elle-même : le narrateur y raconte l'apaisement et la sérénité qui le gagne à l'idée de l'accomplissement de son écriture enfin trouvée.

**2 Dégager les axes de lecture**

Ce texte apparaît comme une conclusion paradoxale. Censée sanctionner la fin du parcours du narrateur en le fermant, une logique de l'inattendu et du renversement se met en place dans la mesure où il se présente, au contraire, comme une ouverture. Le narrateur s'emplit d'une joie de vivre inédite et sort de son enfermement. Il se libère si bien que *l'explicit* (fin d'une œuvre) s'impose comme un véritable début.

**PREMIER AXE DE LECTURE : UN RETOUR AU MONDE**

La fin de *Lambeaux* marque le terme d'une seconde partie construite sur le schéma du récit d'initiation et d'apprentissage qui a exposé le fils à la difficile conquête de sa propre écriture. Cette conclusion le montre dans ce dernier moment où il reçoit la récompense de sa peine et sort vainqueur de ce combat acharné face au silence et à l'impuissance à écrire. Mais au lieu de clore le récit, la conclusion s'engage dans un paradoxe : elle est une ouverture, un jaillissement de possibilités pour l'écrivain.

**A. Une conclusion en forme de consécration**

Le dénouement se présente comme la résolution tant attendue d'une crise de création du narrateur enfin devenu écrivain. Situé juste après la révélation quasi-religieuse de l'œuvre à accomplir, ce passage est celui de la consécration, c'est-à-dire ce moment où le personnage du fils vient savourer son triomphe et marquer son texte de sa réussite. La consécration s'affirme ici comme la résolution des conflits et l'échappée par laquelle sont neutralisées toutes les tensions et toutes les blessures. Le champ lexical de l'apaisement vient ainsi se mêler à ceux de la victoire et du triomphe arrachés de haute lutte. Pour Charles Juliet, la consécration se caractérise, en effet, par un personnage qui, en définitive, a réussi à faire corps avec lui-même et à retrouver son identité. Il s'est fait le conquérant de sa propre personnalité et peut disposer, à la fin, de ses moyens qui lui ont si cruellement fait défaut tout au long de son parcours. Cette conclusion s'achève par le commencement que le narrateur a recherché partout et qui avait tragiquement manqué à sa mère naturelle : le sentiment apaisant de la plénitude et de l'unité qui paraît le rendre indestructible.

**B. La fin comme ouverture**

Ce dénouement s'avère ainsi paradoxal dans la mesure où il n'installe aucune clôture. Au contraire, une logique du renversement caractéristique de l'écriture de Charles Juliet conduit ici à une conclusion qui prend le visage d'une ouverture. La consécration n'est que le début d'une nouvelle période et d'une nouvelle ère qui s'offre à l'écrivain enfin parvenu à produire une œuvre et à coïncider avec lui-même. L'ensemble du texte ne se place ainsi pas sous le signe de la fin mais s'articule autour du champ lexical de la sortie et de l'entrée. Loin de présenter la fin de la vie du personnage, ce texte se fait le récit d'une première fois, celle de ce premier moment enfin savouré par lequel le narrateur accède à la vie, cet instant où il peut « enfin donner [s]on adhésion à la vie ». L'écrivain a franchi l'ultime étape, celle de l'écriture qui est la découverte de la liberté et de l'affranchissement : il est celui qui découvre et s'ouvre à un nouveau champ de possibilités car rien n'impose plus restriction ni enfermement dans l'échec. *L:explicit* est le lieu de la délivrance tant attendue.

**DEUXIÈME AXE DE LECTURE : RÉSURRECTION ET MÉTAMORPHOSE**

L'ouverture de *Lambeaux* ne traitait, on s'en souvient, que de la mort de la mère naturelle et entendait, si elle le pouvait, pouvoir lui redonner vie dans et par l'écriture d'une œuvre qui lui serait consacrée. Une fois le projet formulé, le narrateur semble dans ce passage franchir un pas supplémentaire : la renaissance paraît également le concerner mais sous les traits d'une métamorphose mystique.

**A. Une géographie de l'apothéose et de la résurrection**

Cette conclusion est le synonyme pour le narrateur d'un nouveau départ mais également d'une nouvelle vie au sens symbolique du terme. En effet, durant toute sa vie, le personnage a eu le sentiment de ne pas réellement vivre et d'être obsédé par la mort. Le retournement consiste ici à véritablement faire naître le personnage : « la parturition a duré de longues, d'interminables années, mais tu as fini par naître et pu enfin donner ton adhésion à la vie. Depuis cette seconde naissance [ ... ] ». Cette renaissance est métaphorique et se donne à lire par le narrateur à travers une nature mise en scène qui vient refléter les sentiments du personnage. De fait, le décor évoque la nature en éveil, comme sortie de son sommeil, et se met au diapason de cette reconquête de soi : « Tu sors de la forêt. Les brouillards se sont dissipés [...] le monde a revêtu d'étonnantes couleurs »… La victoire de l'identité contre les lambeaux déchirés se dit alors au travers d'une géographie dont le lexique renvoie aux mystiques religieux :« tout ce à quoi tu aspirais [ ... ] s'est emparé de tes terres : la paix, la clarté, la confiance, la plénitude, une douceur humble et aimante ». La consécration identitaire se fait le signe d'une apothéose également religieuse, d'une résurrection par laquelle, tel un Christ, le narrateur a pu ressusciter, baigné d'une lumière divine.

**B. De la métamorphose à la conversion**

Pour Charles Juliet, cette résurrection ne consiste pas uniquement à redonner vie à ce qui ne la possédait plus. Dans un mouvement naturel, se produit une métamorphose de son narrateur en écrivain. Il s'agit d'une mue par laquelle son corps se renouvelle et se transforme complètement. Accéder à la renaissance revient à se doter de nouveaux organes comme cet « œil renouvelé ». Pour Charles Juliet, la métamorphose est le fruit d'une guérison et de la résolution d'un passé que l'on peut enfin oublier puisque « Tes blessures ont cicatrisé ». Cette issue porte aussi en elle un ton mystique et religieux par laquelle la mue du personnage ressemble à une conversion, celle qui exprime une conviction absolue. Ce texte est le couronnement d'une foi en l'écriture et en la vie qui, pour la première fois, peut s'exprimer. Cet élan vers la force vitale retrouve alors une des étymologies de « religion », celle qui vise à relier les hommes les uns aux autres, à s' « offrir à la rencontre ». Par cette conversion, c'est la mort tant redoutée qui est définitivement conjurée.

**TROISIÈME AXE DE LECTURE : LE TEMPS DE L'AVENIR**

Pour la première fois dans l'ensemble de *Lambeaux* un passage est connoté positivement : il raconte la sortie de la douleur et de la déchirure. Il s'agit du seul texte à ne pas se tourner vers le passé, à laisser de côté la rétrospection pour se tourner vers un autre temps inédit jusqu'ici : le futur.

**A. Un texte tourné vers le futur**

Synonyme absolu du déchirement, le passé a dominé sans partage le livre entier. Or ce qui se donne à lire ici est bien la sortie d'un temps circulaire et fatal. De manière inédite, le temps majeur devient, en effet, le futur qui trace de nouvelles perspectives pour le narrateur. Il peut maintenant se projeter au-delà de l'instant présent et envisager un projet à long terme. La chronologie tragique dont la mère naturelle n'avait pu se dégager se voit ici définitivement renversée. loin de subir le temps, le narrateur vient le dominer et n'en est plus le prisonnier, il s'assure d'une maîtrise qui l'éloigne de la souffrance. Mais ce futur ne se dit pas par un temps grammatical auquel les verbes seraient soudain conjugués. Le futur est suggéré, il est rendu disponible et ouvert. C'est une perspective offerte.

**B. Événement et avènement**

Ce texte tourné vers l'avenir en sachant s'y rendre disponible est la découverte d'un événement qui est aussi un avènement. S'y exprime non plus la peur, la terreur et l'angoisse mais bien ses antonymes et antithèses. Ce texte s'ouvre à la volonté de fonder une communauté par laquelle chacun pourrait être appelé à s'identifier à l'identité retrouvée du narrateur. L’avènement correspond à la manifeste vocation christique que se découvre le narrateur : le 2° § se termine ainsi sur un art d'aimer ou plus précisément sur une invitation à confondre vie et amour, vie et espoir. Plus personne, dès lors, ne semble exclu et la solitude n'a plus d'existence. Tout le monde fait chœur et corps avec le monde.

**CONCLUSION**

*Lambeaux* s'achève ainsi sur un texte qui ne s'achève pas mais qui relance l'œuvre et déplace sans conteste ce qui devrait être une clôture vers un début, une naissance et un avenir.